Cahiers LandArc 2017 - N° 19

MOYEN ÂGE

Analyse et interprétation des appliques en alliage cuivreux dites «binding strips» des XII^e-XIII^e siècles en Europe de l'Ouest





Analyse et interprétation des appliques en alliage cuivreux dites «binding strips» des XII^e-XIII^e siècles en Europe de l'Ouest

Robert Webley⁽¹⁾

Mots-clés:

Applique, alliage cuivreux, XIIe-XIIIe siècles, Moyen Âge, châteaux.

Keywords:

Mount, copper-alloy, 12th-13th centuries, Middle Ages, castles.

Résumé:

Un groupe d'appliques en alliage cuivreux datant de la période médiévale a depuis longtemps été identifié et étudié par les spécialistes du petit mobilier, essentiellement en Angleterre. Connues sous le nom de «binding strips», ces appliques en forme de bande sont considérées comme étant caractéristiques des XIIIe et XIIIe siècles et des sites de haut rang. La publication récente d'études incluant ce type d'objets, en Angleterre ainsi que sur le Continent, invite à reconsidérer leur identification, datation et répartition. Les publications internationales présentent différentes interprétations sur leur fonction, qui ne peuvent être conciliées que si l'on admet l'hypothèse d'usages multiples. Malgré cela, ces objets demeurent importants pour l'étude du mobilier métallique médiéval pour plusieurs raisons qui seront explorées dans l'article.

Abstract:

A particular group of medieval copper-alloy mounts have long been identified and discussed in small finds studies, particularly in England. Known there as 'binding strips', such mounts have been seen as archetypal of the 12th and 13th centuries and synonymous with high status sites. Recent publications discussing such mounts, both in England and on the Continent, have prompted an up-to-date appraisal of these objects. These international publications present different interpretations of the functions of such mounts which seem to only be reconcilable by the proposition that they had multiple uses. Despite this, they remain significant to studies of metalwork of the period for reasons which will be explored.

⁽¹⁾ Doctorant, Université de York (rbw102@york.ac.uk); Chargé de projet, British Museum (rwebley@britishmuseum.org). Je souhaiterais remercier les personnes suivantes qui m'ont permis d'accéder au mobilier archéologique du Museum of London: John Clark, Dan Nesbitt, ou qui ont partagé des références bibliographiques et discuté avec moi de ces objets: Jean Soulat (Laboratoire LandArc), Luc Bourgeois (Université de Caen), Amélie Berthon (Éveha), Vincent Legros (Université de Picardie). Enfin, je remercie Laura Burnett (Portable Antiquities Scheme) pour avoir relu le manuscrit de cet article et pour son soutien.



Cahiers LandArc N° 19

MOYEN ÂGE

INTRODUCTION ET DÉFINITION

Le type d'appliques en alliage cuivreux qui fait l'objet de la présente étude (fig. 1) a déjà été défini sur la base



Fig. 1 – Appliques en alliage cuivreux en forme de bande: en haut, Ryther cum Ossendyke parish (North Yorkshire) PAS: NLM-E21147 (© North Lincolnshire Museum, avec la permission du Portable Antiquities Scheme); en bas, Bungay parish (Suffolk), PAS: NMS-202011 (© Norfolk County Council, avec la permission du Portable Antiquities Scheme).

de caractéristiques communes il y a plus de 35 ans par Alison Goodall, dans un chapitre sur le travail du bronze dans le cadre d'une synthèse sur l'industrie médiévale^[2]. Ces appliques présentent généralement un profil en section demi-ovale, dont la face plane figure le revers, et une forme étirée, en bande longue et étroite, qui souvent se divise puis se rassemble de manière à former des motifs ajourés ou géométriques. La présence d'une rangée de perforations permettant l'insertion de rivets est fréquente. La



Fig. 2 – Applique en alliage cuivreux équipée d'une rangée de lobes ovales perforés, Vintry, London, inv. 3039 (© Museum of London).

bande elle-même est souvent décorée de godrons ou de petites perforations ovales, à la manière d'une chaînette (fig. 2). Assez minces et souvent dorées, ces appliques sont généralement considérées comme ayant eu une fonction décorative. Elles présentent en effet différents types d'ornements, tels que des bosses en creux placées le long des bords de la bande ainsi que des extrémités élaborées et de forme variée. Cette diversité conduit souvent à une attribution assez subjective d'éléments de mobilier métallique à ce type particulier.



Fig. 3 – Applique en «poulpe» en alliage cuivreux découverte dans la paroisse de Walcot Near Folkingham, (Lincolnshire), PAS: LIN- B35B23 © Lincolnshire County Council, avec la permission du Portable Antiquities

Parmi les «binding strips», se distingue un groupe restreint assez original, d'appliques en forme de «poulpes» (fig. 3), qui ont à l'origine été étudiées sans les distinguer des autres appliques. Leurs «bras» présentent le même profil en D et sont souvent dorés et décorés d'incisions linéaires transversales. Cependant, tandis que les éléments en forme de bande sont considérés comme ayant été appliquées sur des surfaces planes⁽³⁾, puis tordues lorsqu'ils ont été retirés de celles-ci, les appliques «poulpes» présentent toutes une torsion. Le plus souvent, les extrémités des «bras» sont plus larges et perforées, et forment un angle par rapport au reste du «bras». Leur fonction sera discutée plus bas, mais il peut déjà être suggérer que ces «bras» étaient attachés à la surface plane d'un objet, autour d'une partie en forme de dôme.

⁽²⁾ Goodall 1981, p. 70.

⁽³⁾ Goodall 1987, p. 176.

HISTORIOGRAPHIE

Ces appliques métalliques ont une longue historiographie, en particulier en Angleterre. Déjà en 1863, Hume présentait une discussion des découvertes faites à Meols (Merseyside)⁽⁴⁾; en 1913, les exemplaires de Rayleigh Castle (Essex), étaient mis en parallèle avec des objets similaires provenant de la fouille de Castle Hill, Folkestone (Kent), conduite par le Général Pitt-Rivers⁽⁵⁾. La première synthèse sur ces appliques métalliques a été mise en œuvre dans le rapport du site d'Ascot Doilly Castle (Oxfordshire). Dans ce cadre, en 1959, Jope et Threlfall ont répertorié quinze sites ayant produit ce type d'objets, y compris ceux découverts au Husterknupp, près de Cologne⁽⁶⁾. Citons également Jope et Threlfall qui ont remarqué la récurrence de ces objets sur les sites privilégiés des XIIe et XIIIe siècles, c'est-à-dire les châteaux et les manoirs – une association réitérée par Goodall dans son chapitre de synthèse en 1981⁽⁷⁾.

Bien qu'un grand nombre de sites aient été publiés depuis la parution de ces deux ouvrages clés, en 1959 et 1981, ajoutant ainsi plusieurs exemplaires au corpus, les auteurs plus récents ont eu tendance à se référer aux ouvrages anciens plutôt que de proposer de nouvelles interprétations. On observe toutefois un regain d'intérêt pour ces appliques, commençant par une large vue d'ensemble récemment réunie par Clark dans son étude du mobilier de South Mimms Castle, (Hertfordshire)⁽⁸⁾. De plus, elles apparaissent dans les inventaires récents d'objets en alliage cuivreux attribués à la période anglo-normande en Angleterre (c. 1066-1200), par Ashley, et par Creighton et Wright, qui les datent plus spécifiquement du XIIe siècle⁽⁹⁾ . Lewis fait également allusion à ces objets dans une étude récente du mobilier en métaux non-ferreux découvert en zone rurale en Angleterre, même s'ils ne sont dans ce cas-là ni distingués du reste du corpus ni analysés⁽¹⁰⁾. Enfin, on peut remarquer la contribution de Vincent Legros, qui a rassemblé de nombreux exemples découverts en France et qui les a comparés aux appliques découvertes sur les sites anglais⁽¹¹³⁾. Cette dernière contribution illustre une originalité de l'historiographie française qui considère ce type d'appliques comme des éléments de harnachement⁽¹²⁾, contrairement à l'Angleterre et à l'Allemagne où leur association avec coffres et coffrets est prédominante⁽¹³⁾.

Le renouveau de l'intérêt pour les appliques en forme de bande, et les appliques «poulpes» qui leur sont associées, incite à reconsidérer les datations et les interprétations

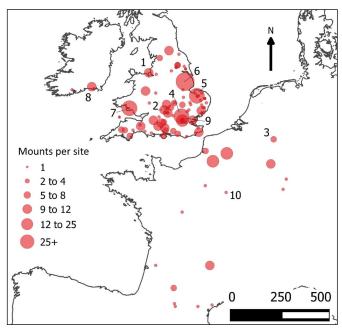


Fig. 4 – Carte de répartition des appliques en alliage cuivreux en forme de bande et en «poulpes». Quelques sites principaux listés dans l'ordre de parution dans le texte: 1) Meols; 2) Ascot Doilly Castle; 3) Der Husterknupp; 4) South Mimms Castle; 5) Castle Acre Castle; 6) Goltho Manor; 7) Loughor Castle; 8) Waterford; 9) Vintry, London; 10) château de Nogent-sur-Seine (© R. Webley).

contextuelles qui leur sont traditionnellement associées. De plus, le nombre de sites ayant délivrés ce type d'appliques a quadruplé depuis le début des années 1990⁽¹⁴⁾: pour cette étude plus de 240 appliques ont été recueillis à partir de 80 sites (fig. 4). Le reste de ce cahier sera donc consacré à l'étude de leur forme, répartition, datation et fonction, offrant ainsi un réexamen de ce type d'objets.

- (4) Hume 1863, p. 192-197/Pl. 20.
- (5) Francis 1913, p. 165.
- (6) Jope, Threlfall 1959, p. 267-268.
- (7) Goodall 1981, p. 70.
- (8) Clark 2013, p. 64-66.
- (9) Ashley 2016, p. 282-283; Creighton, Wright 2016, p. 91.
- (10) Lewis 2016, p. 160-165.
- (11) Legros 2015, p. 97-99.
- (12) Par exemple Louis 1989, p. 85; Schnitzler 1990, p. 423.
- (13) Par exemple Ashley 2016, p. 282; Clemens 2000, p. 86.
- (14) Lewis 1993, p. 144, a noté deux douzaines de sites qui ont produit ces appliques.



FORME

Comme on vient de le mentionner, bien que les appliques en alliage cuivreux en forme de bande soient définies par un certain nombre de caractéristiques simples, elles peuvent prendre des formes très variées (fig. 5). Même dans le cas d'assemblages importants⁽¹⁵⁾, où on compte plusieurs dizaines d'exemplaires et où ils représentent une part importante du mobilier en alliage cuivreux, comme par exemple à Castle Acre Castle (Norfolk), il est souvent difficile de réassembler les fragments et donc de reconstruire leur forme originale. Toutefois, certains auteurs ont été en mesure de catégoriser plus avant certains objets dans le cadre de l'étude de corpus plus vastes. Goodall a pu distinguer, d'une quarantaine sein d'exemplaires issus du corpus de Goltho (Lincolnshire) (fig. 5), deux principaux types: l'un dont la

partie centrale comporte une série de perforations régulières placées dans des lobes ovales (fig. 2), l'autre dont la partie centrale a des bords rectilignes décorés de bosses (fig. 1) (16). Dans l'assemblage de Loughor Castle (West Glamorgan, Pays de Galles), qui comprend une trentaine d'objets, quatre types y furent distingués: les deux premiers correspondent approximativement à ceux de Goodall pour Goltho⁽¹⁷⁾; les deux autres consistent d'une part en des bandes droites, sans ornement mais formées par un nombre d'ajours circulaires de taille régulière (sans doute des trous de rivets), et d'autre part en des bandes formant des agencements géométriques fermées.

Les groupes définis à Loughor semblent constituer à première vue une base solide pour établir une typologie de ces appliques métalliques, mais cela ne nous paraît pas réalisable. Les distinctions entre les groupes sont loin d'être nettes, les objets les plus complets affichent fréquemment des éléments appartenant à des groupes différents. Deux exemples suffiront à exposer ce problème. Tout d'abord, on a pu recenser plusieurs exemplaires provenant de sites

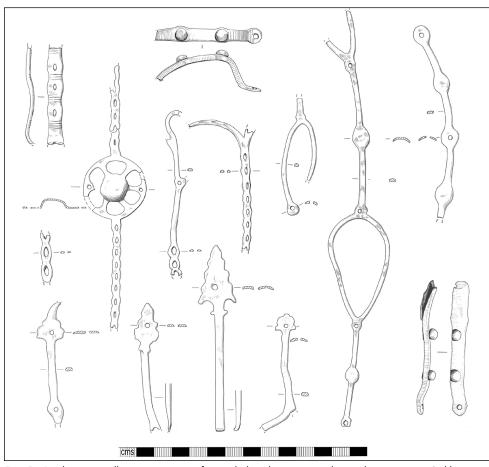


Fig. 5 - Appliques en alliage cuivreux en forme de bande et en « poulpes » découvertes à Goltho (Lincolnshire) (d'après Goodall 1987, p. 174-175, fig. 154-155).

différents où la bande combine à la fois une partie rectilignes et non décorée et une rangée de petites perforations ovales^[18]. De plus, certaines appliques arborent des extrémités analogues, mais leur partie centrale varie. C'est le cas d'une applique du type Loughor 3, découverte à South Mimms^[19], dont l'extrémité présente une forme foliacée, qui est également présente sur une applique de type Loughor 1 découverte dans la paroisse de Ryther cum Ossendyke (North Yorkshire) (fig. 1, en haut)^[20]. Par ailleurs, les différents «types» ont été retrouvés sur des sites de statut très varié et sur une aire géographique assez large.



⁽¹⁵⁾ En particulier celles de Castle Acre Castle, Norfolk (Goodall 1982, p. 235-238); Goltho Manor, Lincolnshire (Goodall 1987, p. 173-176); South Mimms Castle, Hertfordshire (Clark 2013, p. 64-66); Loughor Castle, West Glamorgan (Lewis 1993, p. 142-146); Château de Boves, Somme (Legros 2012, p. 94, 96, 99).

⁽¹⁶⁾ Voir note 15.

⁽¹⁷⁾ Voir note 15.

⁽¹⁸⁾ Par exemple Castle Acre Castle (Goodall 1982, p. 237, fig. 43.1); Goltho Manor (Goodall 1987, p. 174, fig. 154.21); Hordain (Legros 2015, p. 99, fig. 71A).

⁽¹⁹⁾ Clark 2013, p. 65, fig. 49.

⁽²⁰⁾ PAS: NLM-E21147.

Lorsqu'ils apparaissent sur le même site, comme par exemple à Castle Acre, South Mimms ou Goltho, les différents types sont représentés au sein des mêmes phases chronologiques. Ainsi, il n'est pas possible d'établir une typologie valable des appliques métalliques en forme de bande sur la base des données actuelles, même si cela serait à envisager à l'avenir.

Au stade actuel de ces recherches, nous ne pouvons que constater qu'au sein de la diversité de ces appliques, des formes similaires apparaissent dans différentes localités. Les extrémités foliacées décrites plus haut (fig. 1, en haut), par exemple, sont représentées aussi bien en contexte archéologique à South Mimms ou comme mobilier isolé dans le North Yorkshire; à Waterford (Irlande); à Lesnes Abbey dans la région de Londres; et à Carisbrooke Castle (lle de Wight)⁽²¹⁾. Les appliques décorées de bosses placées sur des rouelles ont une répartition toute aussi large et ont été découvertes, entre autres, sur le site du «Village» à Bezannes (Marne) (fig. 7); au château à motte de Hordain (Nord); à Goltho (fig. 5) et au Vintry, Londres (fig. 2)(22). Certaines appliques, en revanche, sont moins fréquentes. Parmi cellesci, on peut mentionner une découverte assez particulière pour l'Angleterre, faite à Winchester (Hampshire), qui représente un motif de lion moulé⁽²³⁾. Les appliques découvertes dans le Sud-Ouest de la France se caractérisent aussi par des élargissements circulaires, ornés de motifs imitant les monnaies frappées par différents monnayeurs du milieu jusqu'à la fin du XIIe siècle⁽²⁴⁾.

RÉPARTITION

Les paragraphes précédents ont déjà fait mention du fait que ces appliques ont été découvertes à différents points à travers l'Europe: dans l'Angleterre actuelle, en Irlande, en France et en Allemagne. Cette répartition, couvrant une bonne partie de l'Europe du Nord-Ouest, est un des résultats les plus remarquables de l'étude du corpus présenté ici (fig. 6). En effet, ce fait a auparavant été négligé, en particulier dans les chercheurs anglais, en dépit de leur connaissance d'exemples connus depuis longtemps, tels que ceux du Husterknupp (Allemagne)⁽²⁵⁾. En revanche, les auteurs continentaux ont inclus les travaux anglais de façon bien plus systématique⁽²⁶⁾. Le matériel actuel montre donc une répartition très européenne de ces appliques, qui franchit les frontières politiques et qui serait donc plutôt à interpréter dans une perspective socio-économique, comme nous en discuterons plus bas.

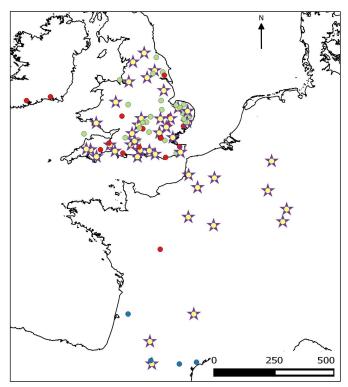


Fig. 6 – Carte de répartition des appliques en alliage cuivreux en forme de bande et en «poulpes». Les étoiles indiquent les sites castraux; les points rouges les centres urbains; les points bleus les ateliers de frappe; les points verts les autres types de sites (© R. Webley).

Le lien entre les appliques en forme de bande, y compris les appliques «poulpes», avec les habitats seigneuriaux a une longue et constante tradition dans l'historiographie anglaise depuis l'article de Jope et Threlfall en 1959. Si cela n'était que le résultat d'un biais historiographique envers les fouilles castrales, on aurait pu s'attendre à une réévaluation de cette interprétation ces dernières années. Bien que les occurrences de ce type d'appliques en milieu urbain aient augmenté⁽²⁷⁾, elles demeurent peu fréquentes dans d'autres

⁽²¹⁾ Pour Waterford, voir Scully 1997, p. 480, fig. 15:17.4; pour l'abbaye de Lesnes, voir Clapham 1910, p. 160, fig. 39.1; pour Carisbrooke Castle, voir Fitzpatrick 2000, p. 136, fig. 48.10.

⁽²¹⁾ Pour Bezannes, voir Gucker en cours, inv. OI 1606; pour Hordain voir Legros, 2015, p. 99, fig. 71A; pour Goltho Manor voir Goodall, 1987, p. 174, fig. 154.18; pour Vintry, non publié, inv. VRY89[V912] (3039), conservé dans les collections du Museum of London.

⁽²³⁾ Hinton 1990, p. 773, fig. 220.2353; voir aussi Ashley 2016, p. 282.

⁽²⁴⁾ Chareyron 2009, p. 209-210; voir aussi Base de données Artefacts: IND-6006, IND-6007, IND-6008.

⁽²⁵⁾ Jope, Threlfall, 1959, p. 267; Moorhouse 1971, p. 96; Lewis 1993, p. 144.

⁽²⁶⁾ Par exemple Lassure 1998, p. 532; Clemens 2000, p. 86.

⁽²⁷⁾ Par exemple Pritchard 1991, p. 151; Brenan 1998, p. 69; Clark 2013, p. 66.

⁽²⁸⁾ Pour le premier cas, à l'abbaye de Lesnes (Clapham 1910, p. 160, fig. 39.1); pour le second, Westbury, Buckinghamshire (Ivens, Busby et Shepherd 1995, p. 348, fig. 151.46).

contextes, par exemple en contextes ecclésiastiques ou dans les habitats ruraux désertés^[28]. Il est également remarquable que le nombre de ce type d'appliques enregistrés dans le Portable Antiquities Scheme (PAS) en Angleterre et au Pays de Galles est dérisoire par rapport à l'ensemble du mobilier médiéval. En effet, seulement dix-sept entrées ont été incluses dans cette étude, dont quatre sont des appliques « poulpes ». Ce petit nombre pourrait éventuellement s'expliquer par les conditions taphonomiques en zones cultivées et par les difficultés d'identification pour les prospecteurs. Actuellement, il contribue, associé aux découvertes en milieu urbain, à corriger peu l'idée d'une association exclusive de ces objets aux sites privilégiés et essentiellement castraux. Etant donné que les principaux consommateurs de ce type d'appliques appartenaient à l'élite, il n'est pas à exclure qu'elles étaient également fabriquées sur les domaines seigneuriaux⁽²⁹⁾.

DATATION

Si le lien entre les appliques métalliques en forme de bandes et les habitats seigneuriaux est devenu axiomatique, en conséquence des travaux de Jope et Threlfall, entre autres, c'est également le cas de la datation de ces appliques du XIIe et XIIIe siècle, et en particulier du XIIe siècle. Cette datation est particulièrement intéressante si l'on considère le manque généralisé de mobilier en métaux non-ferreux en Europe jusqu'à la fin du XIIe siècle⁽³⁰⁾. Outre les rares exemplaires portant des motifs monétiformes, ces appliques ne portent aucun élément stylistique datant, en dehors peutêtre le motif de rondelle sur l'exemple de Bezannes (fig. 7), qui pourraient évoquer les arcades de l'architecture romane



Fig. 7 – Applique en alliage cuivreux avec rouelle découverte à Bezannes, Le Village (Marne), inv. 01 1606 (© Laboratoire LandArc).

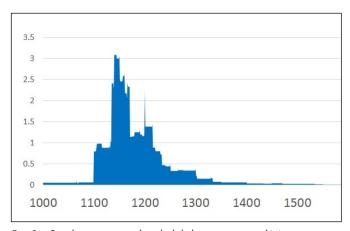


Fig. 8 – Graphique montrant le calcul de la moyenne pondérée pour toutes les appliques inclues dans cette étude (© R. Webley).

contemporaine⁽³¹⁾. Par conséquent, l'analyse des datations de plus de 240 appliques réparties sur plus de 80 sites sur la base des dates proposées pour leurs contextes de dépôt a permis de calculer leur moyenne pondérée (fig. 8). L'écart temporel entre la période d'usage et le moment du dépôt est, comme on le sait, difficile à évaluer. Malgré cela, il semblerait que la datation traditionnelle des appliques aux XIIe et XIIIe siècles est justifiée, avec un pic dans les environs de la première moitié du XIIe siècle. La datation de certains objets appartenant à cette phase dominante est bien établie, par exemple de par leur lien avec les destructions perpétrées durant la Guerre Civile sous le règne d'Étienne (1135-1154)(32), ou leur déposition dans un silo fouillé au château de Nogent-sur-Seine (Aube)⁽³³⁾. Pour les exemplaires les plus anciens (fig. 8), découverts dans des couches de la période anglo-saxonne récente à Portchester (Hampshire), et Wareham (Dorset), il est probable qu'il s'agisse d'éléments intrusifs⁽³⁴⁾. Pour les objets les plus récents, Hinton a suggéré une continuité du type jusqu'au milieu du XVe siècle⁽³⁵⁾, tandis que Clark mentionne un objet provenant d'un contexte de datation similaire à Northampton⁽³⁶⁾. Une analyse



⁽²⁹⁾ Pour une étude du travail des métaux non-ferreux sur les habitats aristocratiques voir Bourgeois 2014.

⁽³⁰⁾ Bourgeois 2014, p. 154; Ashley 2016, p. 281.

⁽³¹⁾ Ashley 2016, p. 288, 290, 293-294, figs 18.7, 18.11, a publié un nombre de plaque-boucles et de pendants de harnais avec différents parallèles évoquant ce motif. Bien que les rivets à tête globulaire des appliques « poulpes » se rencontrent souvent sur du mobilier du XII° siècle, tel que des reliquaires, ils ne peuvent être considérés comme des éléments datant.

⁽³²⁾ Clark 2013, p. 65, citons Wareham Castle (Dorset).

⁽³³⁾ Legros 2015, p. 97.

⁽³⁴⁾ Hinton 1990, p. 766.

⁽³⁵⁾ Ibid.

⁽³⁶⁾ Clark 2013, p. 65.

antiquité tardive moyen âge moderne contemporaini

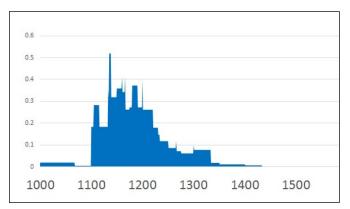


Fig. 9 – Graphique montrant les résultats du calcul de la moyenne pondérée pour les appliques provenant de sites urbains (© R. Webley).

chronologique de ces appliques découvertes en milieux urbains (fig. 9) montre un pic plus net au début du XIV^e siècle, suggérant une déposition résiduelle ou une période d'utilisation plus longue des objets auxquelles elles étaient appliquées. Il ne fait aucun doute que les torsions visibles sur ces appliques en alliage cuivreux découvertes sur les sites castraux indiquent que celles-ci ont été violemment arrachées de leur support en lien avec un épisode de destruction. Les objets auxquels elles étaient fixées n'ont sans doute pas survécu, et les appliques n'ont pas non plus été conservées pour une réutilisation ultérieure⁽³⁷⁾.

FONCTION

Comme évoqué ci-avant, la recherche internationale est divisée sur l'interprétation de la fonction de ces appliques. Plusieurs options ont été suggérées: éléments de reliure de manuscrits; ornements d'autels; montures de châsses reliquaires; pentures de coffres, coffrets et autres pièces d'ameublement; appliques de harnachement ou de bouclier. En Angleterre, l'hypothèse dominante est celle d'une association avec coffres et coffrets, les appliques en alliage cuivreux découvertes à Goltho présentant souvent des traces de bois et éventuellement de plaques en os⁽³⁸⁾; cette attribution est également acceptée en Allemagne et dans le sud-ouest de la France pour les appliques décorées de motifs monétiformes⁽³⁹⁾. Cependant, dans le reste de la France, ces appliques sont identifiées, pour certaines, comme des éléments de harnachement, comme le suggère la découverte récente d'un ensemble de ce type d'appliques associé à du mobilier équestre à Nogent-sur-Seine^[40]. Dans l'absence d'associations sans équivoque ou d'explications évidentes, l'interprétation des appliques métalliques en forme de bande ne peut se baser que sur les objets eux-mêmes.

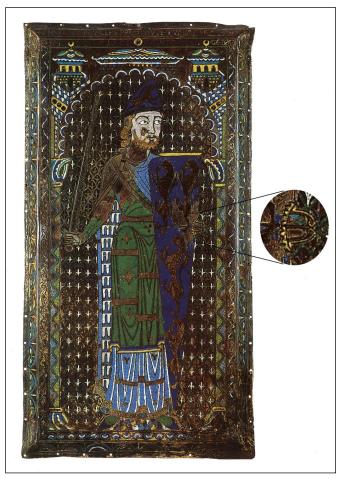


Fig. 10 - Le portait émaillé de Geoffrey de Plantagenet au Mans (d'après Taburet-Delahaye, Drake Boehm 1995, p. 99).

Leur revers, qui présente une surface plane, suggère qu'elles décoraient des surfaces également planes, aidant peut-être à maintenir ensemble du cuir ou autre matériel périssable contre du cuir ou du bois. L'un des parallèles les plus proches est visible sur une châsse reliquaire de Cologne, où les montures en alliage cuivreux recouvrent un coffret habillé de lin et de soie^[41]. Bien qu'aucun exemplaire ne soit conservé dans son intégralité, de nombreuses appliques sont assez longues, allant jusqu'à 300 mm, et parfois aussi assez larges (jusqu'à 100 mm). C'est cette dernière caractéristique, fréquemment observée, qui les rend inadaptées comme appliques de harnachement. Dans l'absence d'identifications



⁽³⁷⁾ Lewis 1993, p. 142; Clark 2013, p. 66.

⁽³⁸⁾ Goodall 1987, p. 176.

⁽³⁹⁾ Pour l'Allemagne voir Clemens 2000, p. 86; pour les appliques du Sud-Ouest de la France et l'hypothèse de leur utilisation sur des coffres pour contenir de l'argent ou des outils de commerce voir Chareyron 2009, p. 218.

⁽⁴⁰⁾ Legros 2015, p. 97.

⁽⁴¹⁾ Legner 1985, p. 343, cat. E107.

MOYEN ÂGE

indiscutables, il semble plus raisonnable de garder une définition assez large de ces appliques comme appartenant au même type, associé aux milieux aristocratiques, mais avec des utilisations variées⁽⁴²⁾.

Enfin, la fonction des appliques «poulpes» a plus volontiers été identifiée par les auteurs allemands et français comme des éléments décoratifs pour umbos de bouclier⁽⁴³⁾. Bien que cette interprétation n'ai pas été vérifiée de façon systématique par les chercheurs anglais⁽⁴⁴⁾, John Lewis mentionne le bouclier représenté sur le portait émaillé de Geoffrey de Plantagenet au Mans, datant du milieu du XII^e siècle, qui offre un exemple convaincant de ce type d'applique sur un umbo⁽⁴⁵⁾ (fig. 10). Cette identification est donc suivie ici, en ajoutant toutefois que leur emploi était sans doute réservé aux boucliers d'apparat. Il est possible que d'autres types d'appliques en forme de bande fussent également posés sur des boucliers, en particulier les appliques droites qui rappellent vaguement, selon Lewis, des motifs sur les chapiteaux décorés de la cathédrale de Monreale près de Palerme en Sicile, Italie⁽⁴⁶⁾.

CONCLUSION

Les appliques en alliage cuivreux en forme de bande et les appliques «poulpes» peuvent toutes deux contribuer à l'étude de la culture matérielle du Moyen Age central. Même si l'on ne peut être certain de leur fonction(s), leur datation, centrée sur le XIIe siècle, est mieux établie, ainsi que leur contexte social, c'est-à-dire les habitats privilégiés, en particulier les sites castraux. De plus, la répartition géographique assez large de ces objets, à travers l'Europe du Nord-Ouest, est à présent plus clairement attestée. Par conséquent, ces appliques sont à considérer comme un type de petit mobilier pan-européen appartenant au XIIe siècle, précédant ainsi l'explosion des accessoires en alliage cuivreux aux XIIIe et XIV^e siècles, produits en masse et exportés très largement. De par leur usage dans les milieux seigneuriaux, ces appliques ont fait partie, tout comme les «tabulae» étudiées par Creighton, d'un processus qu'il décrit comme «l'européanisation de la culture des élites »⁽⁴⁷⁾. Malgré cela, ces objets demeurent assez énigmatiques, et de plus amples recherches sont à envisager dans le futur.

Février 2017

Texte traduit par Sarah Croix, Docteur en Archéologie du Moyen Âge et de la Renaissance, Université d'Aarhus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ashley 2016:

S. Ashley, «Anglo-Norman Elite Objects from Castle and Countryside», dans J. Davies, A. Riley, J.-M. Levesque, C. Lapiche (eds), Castles in the Anglo-Norman World, Oxford, Oxbow Books, 2016, p. 281-298.

Böhme 1992:

H. W. Böhme, Das Reich der Salier 1024-1125: Katalog zur Ausstellung des Landes Rheinland-Pfalz, [Ausstellung im Historischen Museum der Pfalz, Speyer, vom 23. März bis 21. Juni 1992], Sigmaringen, Thorbecke, 1992, 503 p.

Bourgeois 2014:

L. Bourgeois, «Production et distinction: l'artisan au château (Nord-Ouest de l'Europe, Xe-XIIe siècles)», dans D. Barthélemy et I.-M. Martin (eds), Richesse et croissance au Moyen Âge. Orient et Occident, Paris, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 2014, p. 151-182.

Brenan 1998:

J. Brenan, «Furnishings», dans G. Egan (ed.), The Medieval Household, Daily Living c. 1150-c. 1450, London, HMSO, 1998, p. 65-87.

Chareyron 2009:

R. Chareyron, «Rivets monétiformes», Revue Numismatique, 165, 2009, p. 203-220.

Clapham 1910:

A. Clapham, «Explorations at Lesnes Abbey: Report presented 1910», Woolwich District Antiquarian Society Annual Report, 15, 1910, p. 83-173.

Clark 2013:

J. Clark, «Decorative metalwork», dans J. Kent, D. Renn and A. Streeten, Excavations at South Mimms Castle, Hertfordshire 1960-91, London & Middlesex Archaeological Society Special Paper 16, London, London & Middlesex Archaeological Society, 2013, p. 64-67.

Clemens 2000:

L. Clemens, «Die hochmittelalterliche Niederungsburg von Dockendorf (Kr. Bitburg-Prüm). Ein Vorbericht», Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier, 32, 2000, p. 71-94.



⁽⁴²⁾ Vincent Legros comm. pers.

⁽⁴³⁾ Böhme 1992, p. 102; Lassure 1998, p. 532; Clemens 2000, p. 88.

⁽⁴⁴⁾ Goodall 1987, p. 176; Ashley 2016, p. 282.

⁽⁴⁵⁾ Lewis 1993, p. 144.

⁽⁴⁶⁾ Ibid.

⁽⁴⁷⁾ Creighton 2012, p. 112.

Creighton 2012:

O. H. Creighton, *Early European Castles, Aristocracy and Authority, AD 800-1200*, London, Bristol Classical Press, 2012, 168 p.

Creighton, Wright 2016:

O. H. Creighton, D. W. Wright, *The Anarchy: War and Status in 12th-Century Landscapes of Conflict,* Liverpool, Liverpool University Press, 2016, 288 p.

Fitzpatrick 2000:

A.P. Fitzpatrick, «Objects of copper alloy», dans C. J. Young, Excavations at Carisbrooke Castle, Isle of Wight, 1921-1996, Wessex Archaeology Report 18, Salisbury, Trust for Wessex Archaeology, 2000, p. 134-139.

Francis 1913:

E. B. Francis, «Rayleigh Castle: new facts in its history and recent explorations on its site», *Essex Archaeological Society Transactions*, 12, 1913, p. 147-185.

Goodall 1981:

A.R. Goodall, «The medieval bronzesmith and his products», dans D. W. Crossley (ed.), *Medieval Industry,* CBA Research Report 40, London, Council for British Archaeology, 1981, p. 63-71.

Goodall 1982:

A.R. Goodall, «Objects in copper alloy», dans J. G. Coad, A. D. F. Streeten, «Excavations at Castle Acre, Norfolk, 1972-77: Country house and castle of the Norman earls of Surrey», *Archaeological Journal*, 139, 1982, p. 235-240.

Goodall 1987:

A. R. Goodall, «Medieval copper alloy», dans G. Beresford (ed.), Goltho: The development of an Early Medieval manor c.850-1150, London, English Heritage, 1987, p. 173-176.

Gucker, en cours:

D. Gucker, *Bezannes, Le Village, Marne*, Rapport de fouilles archéologiques préventives, Inrap, en cours.

Hinton 1990:

D. Hinton, «Fittings from reliquaries and other fine caskets, in gold, silver, lead or pewter, and copper-alloy fittings», dans M. Biddle (ed.), *Object and Economy in Medieval Winchester*, Winchester Studies 7.ii., Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 762-780.

Hume 1863:

A. Hume, Ancient Meols: Some Account of the Antiquities Found near Dove Point on the Sea Coast of Cheshire, London, J.R. Smith, 1863, 411 p.

Ivens, Busby et Shepherd 1995:

R. Ivens, P. Busby, N. Shepherd, Tattenhoe and Westbury: Two Deserted Medieval Settlements in Milton Keynes, Buckinghamshire Archaeological Society Monographs 8, Aylesbury, Buckinghamshire Archaeological Society, 1995, 505 p.

Jope, Threlfall 1959:

E. M. Jope, R. I. Threlfall, «The twelfth-century castle at Ascot Doilly, Oxfordshire: its history and excavation», *Antiquaries Journal*, 39, 1959, p. 219-273.

Lassure 1998:

J.-M. Lassure, La civilisation matérielle de la Gascogne aux XII^e et XIII^e siècles : Le mobilier du site archéologique de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers), Toulouse, Editions Médiriennes, 1998, 590 p.

Legner 1985:

A. Legner, Ornamenta Ecclesiae. Kunst und Künstler Der Romanik, 3 vol., Köln, Greven & Bechtold, 1985, 1150 p.

Legros 2012:

V. Legros, «Le mobilier métallique de Boves (1996-2000)», dans P. Racinet (dir.), Recherches pluridisciplinaires sur un territoire picard de l'époque antique à la révolution française. Boves. Étude du mobilier, 1996-2006, Revue Archéologique de Picardie, 1-2, 2012, p. 91-105.

Legros 2015:

V. Legros, Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévale et moderne en Picardie. Approches typologique et fonctionnelle, Revue Archéologique de Picardie, 1-2, 2015, 302 p.

Lewis 1993:

J. M. Lewis, «Excavations at Loughor Castle, West Glamorgan, 1969-73», *Archaeologia Cambrensis*, 142, 1993, p. 99-181.

Lewis 2016:

M. J. Lewis, «Mounts for Furnishings, Padlocks and Candleholders: Understanding the Urbanisation of Medieval England through Metal Small Finds Recorded by the Portable



Antiquities Scheme», dans B. Jervis, L. G. Broderick, I. Grau-Sologestoa (eds), *Objects, Environment, and Everyday Life in Medieval Europe*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 157-185.

Louis 1989:

E. Louis, «Recherches sur le château à motte de Hordain (Nord)», *Archaeologia Duacensis*, 2, 1989, 98 p.

Moorhouse 1971:

S. Moorhouse, «Excavations At Burton-In-Lonsdale: A Reconsideration», *Yorkshire Archaeological Journal*, 43 (1971), p. 85-98.

Pritchard 1991:

F. A. Pritchard, «The small finds», dans A. G. Vince (ed.), Aspects of Saxo Norman London: 2 - Finds and Environmental Evidence, London & Middlesex Archaeological Society Special Paper 12, London, London & Middlesex Archaeological Society, 1991, p. 120-278.

Schnitzler 1990:

B. Schnitzler, Vivre au Moyen Âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace, [catalogue de l'exposition, Strasbourg], Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 1990, 521 p.

Scully 1997:

O. M. B. Scully, «Metal Artefacts», dans M. Hurley, O. M. B. Scully, R. M. Cleary, S. W. J. McCutcheon, *Late Viking Age and medieval Waterford: excavations 1986-1992*, Waterford, Waterford Corporation, 1997, p. 428-489.

Taburet-Delahaye, Drake Boehm 1995:

E. Taburet-Delahaye, B. Drake Boehm (dir.), *L'œuvre de Limoges: émaux limousins du Moyen Âge*, [Paris, Musée du Louvre, 23 octobre 1995 – 22 janvier 1996, New York, The Metropolitan Museum of Art, 4 mars – 16 juin 1996], sous la dir. d'É. Taburet Delahaye et B. Drake Boehm, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 478 p.





Siège social:
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret: 523 935 922 00014



Correspondant nord: 7 rue du 11 novembre 77920 Samois-sur-Seine archeologie@landarc.fr

